

Alterstice

Revue internationale de la recherche interculturelle
International Journal of Intercultural Research
Revista Internacional de la Investigacion Intercultural



Quand la routine prend le dessus sur l'urgence : le rôle des réseaux dans le processus d'établissement de familles maghrébines au Québec

Nadia Deville-Stoetzel, Catherine Montgomery and Lilyane Rachédi

Volume 2, Number 2, 2012

Regards pluriels sur les interventions sociales et de santé en contexte de diversité

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1077567ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1077567ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Alterstice

ISSN

1923-919X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Deville-Stoetzel, N., Montgomery, C. & Rachédi, L. (2012). Quand la routine prend le dessus sur l'urgence : le rôle des réseaux dans le processus d'établissement de familles maghrébines au Québec. *Alterstice*, 2(2), 79–89. <https://doi.org/10.7202/1077567ar>

Article abstract

Cet article expose les réflexions et résultats d'analyses sur le rôle des réseaux de relations dans les phases d'établissement de familles maghrébines nouvellement arrivées au Québec. La migration internationale représente une mise à l'épreuve et une remise en question de toutes les sphères de la vie sociale : relations au quotidien, insertion résidentielle et professionnelle. Ces sphères sont interreliées, mais les réseaux semblent néanmoins se démarquer d'un point de vue analytique par leur caractère transversal, multiplexe et mobilisable immédiatement. Ainsi, les migrants peuvent s'appuyer autant sur le réseau interpersonnel (transnational et local), des collectifs ou sur des dispositifs institutionnels et de services pour les soutenir dans ce processus d'établissement dans leur pays d'accueil. À partir de l'analyse des récits de vie de familles maghrébines vivant au Québec, nous avons distingué trois phases d'établissement. Pour chacune, nous décrivons l'articulation de la mobilisation des différents types de réseaux sociaux ainsi que leurs dynamiques d'influence et d'utilité durant le processus d'établissement. Ces phases sont : le projet migratoire enclenché dans le pays d'origine, la phase initiale de migration qui représente le moment de l'arrivée dans le pays d'accueil et la phase de l'établissement, qui correspond aux premières années suivant l'arrivée.

© Nadia Deville-Stoetzel, Catherine Montgomery et Lilyane Rachédi, 2012

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

Érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>



ARTICLE THÉMATIQUE

Quand la routine prend le dessus sur l'urgence : le rôle des réseaux dans le processus d'établissement de familles maghrébines au Québec

Nadia Deville-Stoetzel^{1,2,3}, Catherine Montgomery^{2,3} et Lilyane Rachédi²

Résumé

Cet article expose les réflexions et résultats d'analyses sur le rôle des réseaux de relations dans les phases d'établissement de familles maghrébines nouvellement arrivées au Québec. La migration internationale représente une mise à l'épreuve et une remise en question de toutes les sphères de la vie sociale : relations au quotidien, insertion résidentielle et professionnelle. Ces sphères sont interreliées, mais les réseaux semblent néanmoins se démarquer d'un point de vue analytique par leur caractère transversal, multiplexe et mobilisable immédiatement. Ainsi, les migrants peuvent s'appuyer autant sur le réseau interpersonnel (transnational et local), des collectifs ou sur des dispositifs institutionnels et de services pour les soutenir dans ce processus d'établissement dans leur pays d'accueil. À partir de l'analyse des récits de vie de familles maghrébines vivant au Québec, nous avons distingué trois phases d'établissement. Pour chacune, nous décrivons l'articulation de la mobilisation des différents types de réseaux sociaux ainsi que leurs dynamiques d'influence et d'utilité durant le processus d'établissement. Ces phases sont : le projet migratoire enclenché dans le pays d'origine, la phase initiale de migration qui représente le moment de l'arrivée dans le pays d'accueil et la phase de l'établissement, qui correspond aux premières années suivant l'arrivée.

Rattachement des auteurs

¹CSSS de la Montagne, Montréal, Canada; ²Université du Québec à Montréal, Montréal, Canada; ³Équipe METISS (Migration et Ethnicité dans les Interventions en Santé et Services sociaux), Montréal, Canada

Correspondance

nadia.deville.stoetzel@gmail.com

Mots clés

migration; réseaux sociaux; trajectoires de vie; établissement; bifurcations

Pour citer cet article :

Deville-Stoetzel, N., Montgomery, C. et Rachédi, L. (2012). Quand la routine prend le dessus sur l'urgence : le rôle des réseaux dans le processus d'établissement de familles maghrébines au Québec. *Alterstice*, 2(2), 79-90.

Introduction

Pour Abbas¹, originaire du Maroc, la migration est « une expérience qui marque la vie [parce que] tu laisses derrière toi une vie déjà, que tu as déjà établie. Et puis tu commences une nouvelle vie, avec des projets nouveaux, avec des critères nouveaux, bon ça change complètement ». Effectivement, la migration internationale représenterait un des bouleversements les plus importants dans les parcours de vie, puisqu'elle impliquerait une mise à l'épreuve et une remise en question de toutes les sphères de la vie sociale. Ainsi, comme l'Odysée pour Ulysse — métaphore des situations vécues par les migrants — la migration serait une succession d'épreuves obligeant le migrant à s'adapter afin de décoder un monde qui n'arrête pas de changer (Di, Meunier et Moro, 2011). Cette situation de transformation est souvent compensée par la rencontre du migrant avec des personnes et des ressources capables de l'aider à se ressaisir, afin de retrouver une certaine interprétation du nouveau monde dans lequel il est désormais en interaction.

Cet article propose une réflexion sur la construction et l'évolution des réseaux de relations, tant transnationaux que locaux², et de leurs effets sur différentes dimensions du parcours migratoire, notamment au niveau du soutien et de l'entraide au quotidien, de la mobilité résidentielle et de l'insertion professionnelle. Il s'appuie sur des entrevues menées dans le cadre d'un projet intitulé « Parcours d'insertion et roman familial. Le cas de jeunes familles immigrantes nouvellement arrivées au Québec »³. Ce dernier avait pour objectif de comprendre comment les migrants qualifiés originaires du Maghreb agissent et s'adaptent dans un contexte de migration internationale.

Parcours de vie et bifurcations : des réseaux et des événements

L'analyse du parcours de vie permet de comprendre un événement aussi majeur que la migration. Elle retrace l'itinéraire parcouru par les individus dans l'espace physique et social, tout en tenant compte de la dynamique des interactions à différents moments du parcours, et du sens produit par les individus (Bellot, 2005; Sapin, Spini et Widmer, 2007). Les réseaux sociaux sont au cœur de ce type d'analyse, puisqu'ils permettent de cerner les processus de changement au travers des interactions et des rapports aux autres. L'analyse du parcours de vie suppose également que l'expérience soit construite et non linéaire, et que ce soient les rencontres ou l'absence de rencontre avec d'autres acteurs, institutions ou systèmes, qui la dévoilent (Bellot, 2005; Dubet, 1994).

Les transitions dans les parcours de vie peuvent être définies comme un changement d'état associé à un changement de rôle social endossé par une personne (Elder, 1998), et peuvent s'effectuer par la « dé-institutionnalisation » définie par des processus légaux ou organisationnels (Brückner et Mayer, 2005) que la migration illustre bien. En considérant que les changements dans la vie des individus peuvent s'effectuer en fonction de certains types d'« événements-clés » (Elder, 1998) et que ces changements sont repérables, notamment par la transformation de la nature et structure des relations, il s'agit de repérer dans cette transition que représente la migration les effets de l'évolution du réseau. Les travaux de Grossetti (2006) permettent d'identifier des formes de prévisibilité des situations dans les parcours, allant de la stabilité de la routine à l'instabilité de la bifurcation, avec comme intermédiaires le risque sans conséquence et le rituel. La bifurcation qui nous intéresse ici est définie comme « un processus dans lequel une séquence d'action comportant une part d'imprévisibilité produit des irréversibilités qui concernent des séquences ultérieures » (Bessin, Bidart et Grossetti, 2010, p. 147). Nous considérons l'arrivée dans un pays d'accueil comme étant une bifurcation, qui se place dans un continuum de transformations identifiées comme étant des séquences.

¹ Les noms ont été changés afin de respecter l'anonymat des répondants.

² Nous entendons par réseaux transnationaux les membres de la famille et autres relations dispersées géographiquement; par compatriotes, des membres du pays d'origine, incluant les membres des autres pays du Maghreb; et par réseaux locaux, les relations établies avec des membres du pays d'accueil (Le Gall, 2005; Montgomery, Le Gall et Stoetzel, 2010).

³ *Parcours d'insertion et roman familial. Le cas de jeunes familles immigrantes nouvellement arrivées au Québec*. (Programme de recherches ordinaires, Conseil de recherche en sciences humaines du Canada, 2007-2010). L'équipe de chercheurs est composée de C. Montgomery, S. Xenocostas, J. Le Gall, L. Rachédi, M. Vatz Laaroussi, J. Rhéaume, C. Rousseau, N. Stoetzel, A. Mahfoudh et S. Najac.

Des parcours en mouvement : l'importance de la vie quotidienne

L'expérience de la migration représente un bouleversement particulièrement significatif dans le cours d'une vie, qui incite à repenser et à renégocier son rapport au monde. La rencontre avec des valeurs et des façons de faire qui divergent parfois radicalement d'avec l'expérience de vie pré-migratoire est souvent génératrice d'instabilités et d'incertitudes. En même temps, les individus sont détenteurs de capitaux importants – personnels, familiaux et communautaires – leur permettant de s'ajuster à de nouvelles réalités (Montgomery, Xenocostas, Rachédi et Najac, 2011; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010; Vinsonneau, 1999). Le processus d'établissement dans un nouveau pays s'appuie sur ces capitaux, et notamment sur la capacité des individus à accéder aux réseaux et ressources d'entraide. Ceux-ci assurent à une personne qui vit une période d'instabilité le réconfort et la sécurité nécessaires à l'affrontement des changements, lui permettant ainsi de retrouver des repères indispensables à la compréhension et l'appréhension du pays qui l'accueille (Hao et Kawano, 2001). Par ailleurs, l'urgence de la situation et la nécessité de rétablir une certaine routine, lui permettant de gérer la confrontation de l'épreuve de la migration sans heurts, l'engagerait plutôt dans un processus de quête de compétences, d'informations et de ressources variées, dans lequel la capacité à reconstruire un réseau de relations efficaces peut jouer un rôle central.

Cette quête pourrait être pensée en termes de rapports sociaux. Cette perspective propose de concevoir l'insertion non pas comme relevant des compétences individuelles, mais plutôt des processus d'affiliation, donc en fonction des réseaux d'appartenance (Autes, 1992; Castel, 1991; Stoetzel, 2007). La vie quotidienne se caractérise par l'intersubjectivité de divers mondes sociaux; elle se construit dans l'interaction sociale, notamment par le biais d'habitudes et de rituels. Les interactions répétées stabilisent les attentes vis-à-vis des rôles que les uns et les autres sont censés incarner (Berger et Luckmann, 2006). Les routines qui se construisent dans les rôles, les traditions, les dispositions et les protocoles représentent des répétitions du passé. Elles peuvent se forger, se transformer, se transmettre, mais cela nécessite du temps et des ressources. Il s'agit d'une stabilité de schèmes cognitifs hérités et reproduits le plus souvent sans réflexion préalable, plus ou moins actifs en fonction des situations et qui constituent une ressource. L'individu peut, par ses interactions, y avoir recours ou les remettre en question, selon le rapport qu'il entretient avec le monde qui l'entoure. Même si elles sont difficilement saisissables, ces routines se manifestent activement dans les récits de bifurcations (Bessin, Bidartet Grossetti, 2010).

Dans cette optique, l'analyse de la dynamique des rapports sociaux dans un contexte migratoire permettrait de mieux comprendre le rôle joué par certains liens interpersonnels dans l'atténuation des défis liés à l'établissement dans un nouveau pays (Grossetti, 2005; Vatz Laaroussi, 2009; Vatz Laaroussi et Bolzman, 2010), notamment la maintenance d'une certaine routine, ce qui représenterait une ressource dans un premier temps.

Méthodologie

Le projet a été mené auprès de vingt familles maghrébines vivant à Montréal depuis dix ans et moins. Celles-ci ont été recrutées par la méthode « boule-de-neige » (Biernacki et Waldorf, 1981) et, pour quelques cas, par l'entremise d'associations destinées à la population immigrante. La démarche reposait sur l'utilisation des récits de vie, qui nous ont permis de prendre en considération l'interprétation et l'appropriation que font les individus de leurs propres histoires. Dans ce processus, l'individu est considéré comme étant porteur de connaissances et de représentations sociales, tout en ayant des aptitudes à la critique, l'initiative et l'action (Beaud, 1996; Bertaux, 1980; Montgomery, Léonard et Defert, 2011; Niewiadowski, 2006). Ainsi, le projet visait à saisir la dynamique complexe de l'influence des réseaux en centrant l'analyse sur les perceptions et les interprétations des personnes interrogées.

Les récits ont été structurés autour de divers thèmes pertinents à l'expérience migratoire des familles participantes, comme les événements et personnages significatifs dans l'histoire familiale, la signification des noms familiaux, les traditions familiales, le projet migratoire, le processus d'établissement et les rêves et les projets d'avenir (Gaulejac, 1999; Montgomery, Isseri, Fournier et Fortin, 2009; Montgomery, Le Gall et Stoetzel, 2010; Montgomery et collab., 2011; Poupart et Rhéaume, 2002; Rhéaume, Chaume et Poupart, 1996). À partir des récits recueillis, nous avons reconstitué les parcours migratoires des familles, en mettant en évidence la façon dont les réseaux de relations étaient mobilisés comme ressources destinées à faciliter le processus d'établissement, tant au niveau du soutien et de l'entraide au quotidien que de la mobilité résidentielle et de l'insertion professionnelle.

L'Odyssée : des phases, des rythmes et des rencontres

À partir de l'analyse des récits des familles qui ont participé à la recherche, nous avons distingué trois phases liées au parcours migratoire, à savoir le projet migratoire enclenché dans le pays d'origine; la phase initiale de migration, qui représente le moment de l'arrivée dans le pays d'accueil, et la phase d'établissement, qui correspond aux premières années suivant l'arrivée. Dans chacune de ces phases, nous avons identifié des séquences durant lesquelles les réseaux personnels sont mobilisés comme ressources. Afin d'en faciliter la lecture, nous les avons classifiés en « soutien au quotidien » (soutien moral et matériel, conseils et appuis, repères identitaires), « mobilité résidentielle » et « insertion professionnelle ». Les types de réseaux identifiés dans les entretiens sont la famille et les compatriotes (sur place ou transnationaux), les institutions (d'immigration, communautaires, professionnelles, scolaires et de santé) et les autres réseaux composés de personnes provenant du pays d'accueil. Dans l'analyse qui suit, la mobilisation des différents types de réseaux sera explorée selon les phases migratoires.

Phase du projet migratoire

En ce qui concerne la phase de conception du projet migratoire, c'est-à-dire celle qui précède la migration et qui est engagée dans le pays d'origine, abordons tout d'abord les séquences de type « soutien au quotidien », qui impliquent des conseils ou des opinions de l'entourage dans la vie quotidienne, mais également dans les projets de vie en général dont le projet migratoire fait partie. La tendance générale qu'on retrouve chez les répondants est que bien souvent le mari se trouve être l'initiateur du projet. Myriem illustre cette situation, tout comme Lina, Syrine, Amina, Héla, Latifa, Leyla et Jasmine, qui ont également soutenu le projet de leur mari, certaines à contrecœur : « C'est très, très difficile. Je commençais à pleurer, à pleurer, à pleurer, je ne voulais pas quitter mon pays. Mais il m'a dit : c'est la seule porte qu'il nous reste » (Jasmine et Mourad); et d'autres avec joie : « Il m'a annoncé la nouvelle [...]. J'ai sauté de joie. Je ne te cache pas [...]. C'était comme une délivrance pour moi » (Syrine et Hamza). Dans la plupart des cas, les maris ont été principalement influencés par le départ d'amis proches, mais également par le départ de certains membres de la famille. En revanche, dans les cas où la femme est l'initiatrice du projet, comme pour Farida ou Aicha, elles ont été influencées par un membre de leur famille. Les entretiens nous ont montré également des cas où la décision s'est prise conjointement.

Pour se préparer au grand départ, les familles nous ont relaté comment leurs réseaux personnels avaient été impliqués en ce qui concerne l'axe « mobilité résidentielle », en participant à la diffusion d'informations, à la constitution des dossiers d'immigration (dont le parrainage), à l'hébergement et à l'aide financière. Pour la diffusion d'informations, les membres de la famille et les compatriotes partis avant eux semblent avoir joué un rôle significatif. Entre les discours des membres de la famille et ceux de leurs compatriotes, les opinions sont loin de faire consensus : « Donc, on avait des documents, des informations, etc. qui laissaient croire que le Canada accueillait les gens [...]. Carte postale! » (Yasmine et Rafiq); « Attention, c'est vraiment très difficile ici, faites attention, si vous avez une bonne situation là-bas [...] réfléchissez bien avant de venir » (Amina et Abbas); « Ça se passe bien, mais on n'avait pas vraiment des informations dans le détail » (Amina et Abbas); « Lui il m'a raconté, là c'était le tableau noir du Canada. Puis moi, je ne voulais pas croire » (Karim). Assia, qui n'avait pas entendu parler du Canada, mais qui avait des frères qui vivaient à l'étranger depuis un moment, tirait ses propres conclusions sur la question : « ce n'était pas l'Eldorado. [...] ça n'a pas à être facile » (Assia). Quant à Nedjma et Zinedine, ils avaient des amis qui leur ont dit la vérité, ils les ont crus sans renoncer au projet, mais en se sentant préparés à affronter les difficultés : « Oui, si on espère quand même une vie meilleure, on peut l'avoir. » (Nedjma)

Concernant les démarches de constitution des dossiers d'immigration, ce sont surtout les réseaux personnels, les institutions d'immigration — incluant les avocats — et les membres de la famille, qui ont été impliqués. Les rapports avec les institutions d'immigration sont surtout perçus de manière négative par les répondants, notamment pour Khira, qui regrette le manque d'informations concernant l'importance de parler anglais pour obtenir un emploi. Cependant, les expériences négatives ont davantage été relatées dans les rapports avec les avocats chargés de mener les démarches pour les répondants, puisque les conséquences ont été, entre autres, de les rallonger. Pour Farida, l'aide de sa famille lui a permis de compenser ces désagréments. Landalou et Lili ont relaté des rapports positifs avec les institutions, notamment grâce à une personne qu'ils ont eu la chance de rencontrer, et qui a bien pris le temps de leur expliquer l'essentiel à savoir.

Par ailleurs, la famille et les compatriotes jouent un rôle important en ce qui concerne l'hébergement et l'aide financière durant cette phase. D'une part, la famille apporte un soutien au projet migratoire, alors que l'attente du visa est longue; d'autre part, elle offre un hébergement temporaire avant le départ du pays d'origine. En revanche, le soutien familial peut être perçu de manière négative, comme le signifient Jasmine et Mourad, dont les relations familiales se sont dégradées pendant cette période de cohabitation, caractérisée par de nombreux conflits. En effet, le bouleversement des rôles attendus, notamment lorsque des enfants indépendants depuis longtemps reviennent vivre avec leurs parents, vient briser la routine et peut créer des tensions et des malentendus dans les rapports familiaux. Néanmoins, dans la plupart des cas, la famille semble étendre la portée de son soutien, initialement axé sur le support affectif et matériel de la vie quotidienne, au projet de départ dans lequel elle est très impliquée. Pour terminer sur cette phase pré-migratoire, les entrevues ont également révélé quelques séquences où interviennent positivement les réseaux personnels relatifs à l'axe « insertion professionnelle ». Par exemple, Salambo est soutenu par un ami, qui lui offre de travailler avec lui à distance depuis le Canada, lui permettant ainsi de bénéficier d'un revenu et d'un emploi en arrivant.

Phase « Bienvenue au Canada »

La phase initiale de migration correspond au moment d'arrivée des répondants au Canada, que nous pourrions appeler phase « Bienvenue au Canada », pour faire un clin d'œil à l'intitulé du panneau d'accueil de l'aéroport de Montréal. Lors de cette phase, c'est l'axe « mobilité résidentielle » qui occupe une place prépondérante dans les récits, car les répondants sont dans le moment du grand déménagement. Ainsi, après avoir été parrainée par son mari, Lili, qui le rejoint après une longue période de séparation, a vécu une bonne expérience avec les agents d'immigration de l'aéroport : « Tout le monde était souriant, bienvenue madame, bienvenue ». Par ailleurs, Khira a trouvé qu'on lui avait donné trop de papiers, plus qu'elle n'avait de temps pour les lire, et Lina s'est plainte des deux semaines durant lesquelles elle n'a fait que courir partout pour satisfaire aux démarches administratives. En revanche, Syrine et Hamza, ainsi que Yasmine et Rafiq, ont apprécié de recevoir toutes ces informations contenues dans les « pochettes de l'immigrant ». Durant ce parcours administratif, certains répondants trouvent du soutien chez leurs compatriotes, notamment en se faisant accompagner dans leurs rapports avec les différentes institutions. Par ailleurs, les réseaux de compatriotes, les membres de la famille déjà établis et les conjoints, dans les cas de parrainage, accueillent les répondants à l'aéroport. Seulement trois d'entre eux sont arrivés au Canada sans être accueillis.

De manière plus pragmatique, changer de pays implique de retrouver un logement à soi. La plupart des répondants passent par les mêmes étapes avant d'avoir leur premier logement, à savoir : l'hébergement chez des compatriotes ou de la famille; vivre dans un meublé pour commencer. En ce qui concerne l'expérience de l'hébergement, les réseaux de compatriotes ont représenté une source de soutien pour la plupart des familles, mais pas pour Lina, qui ne s'entendait pas avec les amis chez qui elle était logée. La famille présente dans le pays a été aidante les premiers temps au niveau de l'hébergement pour Hassiba et Ali, Farida, Néjiba, Myriam et Karim. Les réseaux de compatriotes ont également permis d'aider à trouver le premier logement de Syrine et Hamza et proposé un meublé à Nedjma et Zinedine, qui ont pu être chez eux en arrivant, même si c'était dans un demi-sous-sol déprimant. L'expérience du premier logement peut être éprouvante, et ressemble à une série de tentatives instables, propres aux moments de transition. Hassiba et Ali ne nous parlent pas trop de leur premier meublé, qu'ils ont pris rapidement pour ne pas déranger trop longtemps le cousin qui les a hébergés en arrivant, mais nous font mention de la manière dont le réseau de compatriotes leur a permis d'avoir un autre logement, dans lequel ils ont commencé à s'installer. Même si cette période de transition contient déjà son lot d'instabilités, certains doivent en plus faire face à des contraintes générées par les réseaux de relations eux-mêmes. Ainsi, Anissa, ne trouvant pas le soutien attendu vis-à-vis du réseau de compatriotes, a subi la pression de devoir rapidement trouver un logement, et s'est vue contrainte de prendre un logement dont le chauffage ne fonctionnait pas.

Pour ceux qui devaient se procurer des meubles, le soutien des réseaux de compatriotes a été perçu de manière négative par certains. C'est le cas notamment pour Jasmine et Mourad, qui ont eu l'impression de s'être fait avoir en achetant des meubles trop cher. Quant à Nedjma et Zinedine, ils expliquent que cette impression vient surtout du fait qu'ils étaient choqués que les gens vendent des choses qui n'étaient pas neuves au lieu de les donner : « Tu peux donner, c'est vrai, pour quelqu'un qui n'a pas [...] mais on ne vend pas ». Cet événement, qui représente un

choc culturel, peut être encore plus significatif du fait qu'ils le vivent avec des membres de leur communauté d'appartenance, alors qu'il n'est pas vécu de la même manière par Lilitchka, qui est ravie de trouver des informations sur des meubles usagés à se procurer auprès des institutions communautaires locales. En effet, cette phase montre une plus grande implication des réseaux de compatriotes dans le projet migratoire que dans la phase précédente, un peu comme si les attributions des rôles familiaux devaient, une fois loin des familles, s'étendre aux amis, rétablir certains types d'échanges familiaux et retrouver rapidement une certaine routine. En ce qui concerne Khira, l'aide du réseau de relations locales a permis de compenser l'absence de soutien de son mari, qui ne voulait pas assumer ses responsabilités de parrainage. Khira arrive en taxi chez son mari, avec les enfants et toutes leurs affaires. Elle ne le trouve pas parce qu'il a déménagé sans lui donner sa nouvelle adresse, mais elle rencontre la fille de la propriétaire qui, comprenant l'urgence de la situation, intervient non seulement auprès de son mari afin de l'obliger à respecter ses devoirs vis-à-vis de sa famille, mais offre un soutien matériel en leur apportant des meubles pour les premiers temps. La particularité de cette situation révèle d'un côté comment les valeurs (famille, responsabilités, devoirs civiques) sont véhiculées par les membres d'une société dans leurs interactions, mais illustre également le temps d'urgence dans lequel se trouvent les immigrants au moment de l'arrivée. Parce que même si certains s'en sont sortis sans implication de réseaux quelconque, ils se sont aussi retrouvés à un moment donné, dehors, seuls, face à des portes fermées.

Lors de cette phase, nous avons également pu relever des séquences qui traitent des désillusions et du rôle des relations dans l'apport de soutien moral et d'informations et pour l'entraide. Quand les désillusions arrivent, les maris de Hassiba et Myriem expriment à leurs femmes leurs regrets et leurs désirs de rentrer au pays. Karim, ne trouvant pas d'emploi dans son domaine, semble se laisser influencer par des compatriotes avec lesquels il entretient des perceptions négatives du Canada. Nos répondants traversent des épreuves durant cette phase initiale de migration, et les réseaux de compatriotes semblent apporter un soutien moral et psychologique, qui est un rôle traditionnellement porté par la famille dans un contexte de routine. C'est le cas, entre autres, pour Anissa et Lilitchka, qui trouvent du réconfort auprès de leurs voisins quand elles en ont besoin. Dans des aspects plus pratiques d'entraide, les réseaux de compatriotes ont été utiles à Landalou pour installer une parabole et se reconnecter un peu à son pays, par le biais de la télévision ou pour retrouver des ingrédients nécessaires à la préparation de plats du pays, mais aussi pour l'aider à déneiger sa voiture et ainsi le soutenir dans cet aspect des nouvelles réalités de sa vie au Canada. Jasmine a obtenu des informations sur le réseau local de santé. Durant cette phase « Bienvenue au Canada », le réseau de compatriotes semble être mobilisé pour aider les nouveaux arrivants à retrouver un petit coin de pays dans ce territoire inconnu, autant dans ses aspects pratiques que relationnels, et rétablir ainsi certains éléments de routine. En effet, Landalou explique comment sa solitude a été abrégée, grâce à la rencontre fortuite d'une Marocaine qui lui a présenté des gens intéressants. La famille transnationale joue également un rôle précieux dans cette période, en fournissant les coordonnées de contacts et de ressources. Les organismes communautaires, en plus de remplir leurs fonctions spécifiques, constituent des espaces de construction de liens sociaux pour les participants au projet, tout comme le voisinage, les amis, le monde professionnel et la mosquée.

Les réseaux de relations sont particulièrement actifs dans les séquences de type « insertion professionnelle » en rapport avec l'accueil et la diffusion d'informations, l'équivalence des diplômes, l'aide financière et logistique, l'orientation professionnelle, la formation et les rapports avec les employeurs et les collègues. En ce qui concerne l'accueil et la diffusion d'informations, les institutions d'immigration et les organismes communautaires sont perçus comme ayant joué un rôle positif par certains répondants, qui mentionnent notamment l'utilité des journées de formation offertes aux nouveaux arrivants. Cependant, d'autres comme Rafiq ont réalisé, par le biais de ces institutions, qu'ils devaient revoir leurs exigences professionnelles et leurs compétences à la baisse. Pour les questions relatives à l'équivalence des diplômes, certains répondants disent ne pas avoir été correctement informés par les services d'immigration. Leurs diplômes n'ayant pas été reconnus, ils se disent désillusionnés quant aux possibilités de trouver un emploi malgré leurs diplômes et expériences.

La première expérience professionnelle au Canada est une étape significative dans le parcours migratoire, car elle fait partie des exigences requises pour obtenir un emploi stable. Afin de permettre aux migrants d'acquérir cette première expérience, les organismes communautaires semblent participer à la trajectoire professionnelle de manière positive. Ainsi, en travaillant comme bénévole dans des organismes, la plupart des répondants ont pu

acquérir leur première expérience québécoise et obtenir un emploi par la suite : « J'ai fait du bénévolat ils m'ont dit ça nous suffit comme référence » (Syrine). Les réseaux de compatriotes représentent l'autre source de premières expériences professionnelles québécoises. En revanche, dans certains cas, le réseau de compatriotes peut générer des déceptions lorsque les propositions d'emploi ne correspondent pas aux qualifications effectives. Quant aux organismes d'employabilité, ils sont parfois perçus de manière négative, notamment pour l'accès au premier emploi. Landalou, par exemple, n'apprécie pas les postes qui lui sont proposés. Le parcours professionnel nécessite dans certains cas une reconversion et la nécessité de suivre des ateliers de formation proposés par les organismes d'employabilité. Jasmine suit une formation pour devenir éducatrice en garderie qui ne lui convient pas, mais elle se sent contrainte de le faire alors que son domaine est le secrétariat et que son rêve était de devenir infirmière auxiliaire. Le mari de Lina deviendra chauffeur de taxi en suivant une formation suggérée par des compatriotes. Le développement de réseaux de relations professionnelles représente une source d'informations précieuses, diffusées par le réseau local et par le réseau de compatriotes. Cependant, durant cette phase, l'obtention d'emploi dans leur domaine professionnel est plutôt rare pour les migrants.

Il semble que l'analyse révèle une phase « Bienvenue au Canada » qui correspond à une période d'urgence, de tâtonnements et de remises à niveau durant laquelle les efforts pour retrouver des éléments familiaux passe par les réseaux de compatriotes qui reprennent un peu le rôle de socialisation de la famille dans ce nouvel environnement. Ces éléments marquent l'importance de l'ancrage routinier pour traverser cette épreuve et retrouver une certaine stabilité sur les plans relationnel, résidentiel et professionnel.

Phase d'établissement

La phase d'établissement correspond au moment à partir duquel les répondants ont le sentiment d'avoir un peu de stabilité, et que la routine prend finalement le dessus sur l'urgence. Durant cette phase, le lieu de résidence a été stabilisé pour la plupart et les réajustements des attentes vis-à-vis de l'entourage ont eu lieu. Toutefois, le champ d'interaction « Insertion professionnelle » semble encore révéler des indices de transitions, tout comme le champ « soutien au quotidien », dont le contenu et les types de réseaux impliqués semblent avoir changé.

Les contenus de l'espace d'interaction « Insertion professionnelle » se structurent essentiellement autour de la diffusion d'informations, de l'aide pour accéder à un emploi stable — de préférence dans le domaine d'activité du répondant — et de la socialisation. Pour certains, les compatriotes semblent avoir diffusé de l'information appréciée à ce stade du processus d'établissement, en plus d'avoir contribué positivement à l'accès à des emplois stables. En effet, pour Lina, au Canada depuis 8 ans, le réseau de compatriotes a permis de cheminer vers un emploi stable et de changer de domaine professionnel, alors que ses diplômes n'avaient pas été reconnus. Zinedine, arrivé depuis 4 ans, parle d'une chaîne entre compagnies de placements et les amis qui diffusent des informations. En ce qui concerne Karim, désillusionné par le Canada et dont les recherches d'emploi dans son domaine se sont révélées infructueuses, le réseau familial lui a permis de trouver un emploi stable à l'aéroport, alors qu'il était informaticien. Myriem, quant à elle au Canada depuis 4 ans, enseigne comme elle le faisait en Algérie, mais à l'école musulmane de Montréal. Dans l'ensemble, le réseau des relations joue dans cette phase un rôle positif en lien avec l'axe d'insertion professionnelle. Cependant, certains types de relations sont perçus de façon plus mitigée. La perception des organismes d'employabilité dans ce parcours d'accès à un emploi dans son domaine est négative pour certains, notamment pour Karim, qui se demande ce que la conseillère en emploi pouvait bien faire pour l'aider, mis à part lui donner des conseils pour rédiger son CV. Aussi, certains ont commenté de façon négative les relations de travail. Néjiba, par exemple, mentionne des problèmes avec ses supérieurs hiérarchiques dans le domaine médical, suggérant que les médecins étrangers se voient attribuer les cas les plus difficiles.

Sous l'axe « soutien au quotidien », l'implication des catégories de réseaux semble s'être transformée par rapport aux phases précédentes. Les séquences recensées sont plus nombreuses que lors de la phase « Bienvenue au Canada », et les contenus exposés sont la diffusion d'informations, l'aide logistique, l'aide matérielle, le soutien moral, l'entraide et la socialisation. La diffusion d'informations est perçue de manière plutôt positive. Les réseaux de relations impliqués sont ceux des compatriotes et de la famille sur place. En ce qui concerne le soutien moral, la famille transnationale reste principalement sollicitée par Latifa, établie au Canada depuis 8 ans. Durant son

épreuve de divorce au cours de la phase d'établissement, elle n'a pas hésité à avoir également recours au réseau d'institutions communautaires pour compléter cette aide familiale par un soutien psychologique. La famille sur place a également joué un rôle de soutien moral pour Hassiba, qui trouve en sa cousine une grande source de réconfort. Syrine et Hamza ont vécu la naissance de leur enfant durant la phase d'établissement, et lors de cet événement de cycle de vie où la plupart des familles de notre étude ont bénéficié du soutien des membres de la famille transnationale (Montgomery, Le Gall et Stoetzel, 2010), ils ont eu recours par ailleurs aux ressources communautaires pour les accompagner et leur offrir l'aide nécessaire quand leur fille était malade. Ces éléments indiquent que la famille a repris son rôle de soutien, mais que l'éloignement géographique nécessite de compléter cette aide par la mobilisation des ressources communautaires.

La particularité de la transformation de l'implication des réseaux dans cette phase réside dans le fait que les acteurs locaux prennent une part plus significative dans l'axe « soutien au quotidien » que lors des phases précédentes. En effet, en ce qui concerne l'aide logistique et matérielle, Syrine et Hamza, Néjiba et Assia bénéficient désormais du soutien d'une amie québécoise pour garder leurs enfants. Dans cette phase où la routine semble s'être rétablie, la rencontre avec des membres du pays d'accueil semble avoir été possible et vient compléter le rôle d'entraide du réseau de compatriote. Myriem, qui pouvait déjà beaucoup compter sur sa sœur pour tous types d'aide depuis son arrivée, s'est vue offrir durant cette phase de se faire garder son fils par une compatriote. De manière plus générale, l'entraide quotidienne implique les réseaux de compatriotes. Tout comme durant la phase précédente, les réseaux d'organismes communautaires sont toujours impliqués positivement en ce qui concerne la construction de liens sociaux. Parfois, les liens se transforment en amitiés, comme c'était le cas de Néjiba : « [nom d'une intervenante communautaire] est devenue une amie ». Les réseaux de compatriotes jouent encore leur rôle de socialisation pour la plupart des répondants, et la famille complète ce rôle pour d'autres. Certains compatriotes sont même considérés comme des membres de la famille, ou « deuxième famille ». D'autres, comme Landalou et Lili, Syrine et Hamza, Latifa et Leyla, voient se transformer des relations professionnelles en amitiés qui sont même parfois évoquées comme faisant partie de la « famille ».

Ainsi, une fois l'urgence des axes de la « mobilité résidentielle » et de l'« Insertion professionnelle » stabilisée, on note surtout l'élargissement des réseaux d'amitiés qui s'étendent souvent en dehors de celui composé seulement de compatriotes. D'un point de vue de la définition de ces rapports, il est intéressant de l'illustrer avec ce que nous disent Landalou et Karim, tous deux établis au Canada depuis 4 ans, sur les relations en contexte migratoire : « Je pense qu'il y a des personnes qui sont prêtes à faire beaucoup de bien pour nous, comme nous on est prêt à faire... [...] on est vraiment ouvert aussi envers tout le monde. » (Landalou). « Mais je sais que si demain je quitte le Canada, je vais vivre ailleurs, c'est fini. Fait que c'est pour ça que... question amis, moi je n'y crois plus » (Karim). Ces opinions divergentes nous montrent toute l'ambivalence de l'appréhension de la construction des relations en contexte migratoire, en fonction du sentiment d'appartenance : une ouverture pour Landalou qui se sent appartenir à la société d'accueil, et des liens de transition pour Karim, qui, ne surmontant pas ses désillusions de ne pas travailler dans son domaine, envisage toujours un retour au pays d'origine même après avoir stabilisé sa situation.

Conclusions

La migration internationale représente un événement emblématique des changements pouvant survenir dans un parcours de vie. Ce moment, pouvant être qualifié d'épreuve pour les immigrants, représente une période intense de remises en question. Cet instant décisif que représente l'arrivée dans un pays d'accueil mettrait en évidence le processus complexe continu des transformations vécues et le rôle des réseaux de relations dans l'approvisionnement du changement. Afin de rendre compte de cette continuité complexe, nous avons commencé l'analyse en phase pré-migratoire, pour la poursuivre en phase d'arrivée au Canada, et la clore en phase d'établissement. Les réseaux sociaux – également en mutation lors de ces phases de migration – constituent un angle d'analyse pertinent pour leur aspect indispensable à la stabilisation d'une situation, en générant des ressources utiles pour dépasser les épreuves de la migration. Par ailleurs, ils rendent compte des dynamiques de renégociation simultanée des axes « soutien au quotidien », « mobilité résidentielle » et « insertion professionnelle », propres au contexte migratoire.

Ainsi, l'analyse de la phase pré-migratoire nous indique que ce sont principalement les compatriotes déjà établis au Canada qui influencent l'idée du projet migratoire. Cependant, lors de la préparation concrète du projet, la perception semble mitigée quant à la diffusion d'informations des compatriotes sur les possibilités de réussite professionnelle au Canada. Néanmoins, l'aide matérielle comme l'hébergement ou le prêt d'argent, prodigués par les compatriotes dans le pays d'origine, est perçue comme aidant la mise en œuvre du projet migratoire. La famille, qu'elle soit dans le pays d'origine ou dans d'autres pays de migration, joue un rôle un peu plus diversifié — et généralement positif — durant cette phase, notamment en soutenant le projet migratoire et les démarches administratives liées à l'immigration. Les manières de véhiculer les informations par les membres de la famille et les compatriotes expatriés nous suggèrent une différence entre la famille, qui tend à dissimuler les difficultés — voire à entretenir des illusions sur le pays d'accueil — et les compatriotes, qui semblent mettre davantage l'accent sur les difficultés. Cependant, dans certains cas, ces rôles peuvent être inversés.

La phase « Bienvenue au Canada » représente la période où les immigrants passent d'un temps de semi-routine, dans la phase préalable au départ, à un temps d'urgence où tout est à reconstruire le plus rapidement possible. Contrairement à la phase précédente, les analyses montrent qu'au moment de l'arrivée au Canada, les types de réseaux sont évoqués comme jouant un rôle de manière quasiment égale au niveau du « soutien au quotidien », de la « mobilité résidentielle » et de l'« insertion professionnelle ». Ainsi, les compatriotes sont principalement mentionnés comme apportant un soutien en fournissant des informations, du soutien moral ou des contacts permettant d'intégrer de nouveaux réseaux. Les premiers temps, ils ont également, dans la plupart des cas, apporté une aide utile relative à l'hébergement, aux informations et au soutien pour trouver un logement, afin de permettre aux familles de réancrer des routines rassurantes dans cette période particulièrement déstabilisante. En ce qui concerne l'insertion professionnelle, l'analyse révèle que les immigrants pouvaient également se fier à leurs compatriotes pour des informations générales, l'appui de leur candidature et l'aide logistique pour accéder à l'emploi. La famille joue un rôle moins important en ce qui a trait au soutien ponctuel et résidentiel, mais demeure néanmoins une ressource significative tout au long du parcours. Les institutions d'immigration sont perçues de manière mitigée par rapport à l'accueil offert et la diffusion d'informations, alors que les organismes d'employabilité sont majoritairement perçus de manière négative concernant la reconnaissance des diplômes et expériences, la formation et l'accès à une première expérience d'emploi. Il semblerait que le réseau de compatriotes compense déjà le manque d'efficacité, perçu par les immigrants, des organismes d'employabilité durant cette phase, mais l'analyse nous montre que les réseaux communautaires jouent également un rôle aidant, en leur donnant notamment accès à une première expérience professionnelle canadienne, majoritairement requise pour accéder à un emploi stable.

Enfin, l'analyse de la phase d'établissement révèle une diminution de l'aide relative à l'axe « mobilité résidentielle » dans les séquences d'interactions, mais pas de l'axe « insertion professionnelle », encore en construction à ce stade de la migration. En effet, l'aspect résidentiel semble avoir été stabilisé, et même si la plupart des répondants ont eu accès à des premières expériences d'emploi lors de la phase précédente, l'accès à un emploi stable ou à un emploi dans leur domaine ne se profile qu'au moment de cette troisième phase. Pour ce faire, les compatriotes semblent être associés positivement à des expériences professionnelles, en fournissant le même type d'aide que par le passé, mais en permettant à certains d'accéder à un emploi dans leur domaine, et à d'autres d'accéder à un emploi stable. Le rôle des organismes communautaires dans cette phase semble également s'être recentré sur le soutien psychologique et les informations. Cependant, il est intéressant de noter que des amitiés sont aussi nées dans cet espace d'interactions, tout comme on note plus d'amitiés avec des personnes à l'extérieur du réseau des compatriotes. Ces amitiés se consolident autour de diverses formes d'aide, comme la garde d'enfants et des petits services. En ce qui concerne l'axe « insertion professionnelle », même si les relations avec les collègues sont perçues de manière ambivalente pour certains, on note généralement une amélioration des perceptions des rapports professionnels. La nouveauté, hormis les amitiés qui naissent dans les rapports professionnels, réside dans le fait que les participants au projet accèdent à des emplois plus stables.

Lors de l'expérience de la migration, les individus passent par des moments de déstabilisation, de mise à l'épreuve et de restabilisation de toutes les sphères de leur vie sociale, et le réseau — qui est transversal — semble constituer une porte d'entrée d'analyse. Durant son évolution, nous avons constaté comment les répondants passaient d'un temps de routine, dans le pays d'origine, à une temporalité d'urgence, dans la phase « Bienvenue au

Canada », et retrouvaient tranquillement ce temps de routine en phase d'établissement. Les rôles des réseaux suivent ces changements et les compatriotes endossent des rôles initialement attribués à la famille durant cette phase de transition. Aussi, ces changements de temporalité produisent un certain effet sur les rencontres probables observées en phase stabilisée. Lorsque les migrants sont dans l'urgence de retrouver leurs repères, de rétablir une routine, ils n'ont pas le temps de penser et de se projeter ni dans le passé ou l'avenir. Ils se retrouvent dans un moment de leur parcours où ils semblent mobilisés en haut régime d'actions, mais elles se font dans l'urgence, sans informations complètes. Ils semblent essentiellement rencontrer soit d'autres personnes dans cette même temporalité d'urgence, soit celles qui sont passées par la même épreuve avant eux. Portés par la nécessité de s'ancrer rapidement dans une routine familière et rassurante, ils repèrent ces réseaux de compatriotes grâce aux signes de proximité. Puis, une fois leur situation stabilisée, leur rythme ralentit et ils se trouvent dans une temporalité de routine similaire à celle de la population en général et la rencontre avec l'Autre du pays d'accueil devient alors possible.

En ce qui concerne l'Odyssée des familles migrantes au Québec, l'approche des récits de vie qui a été privilégiée dans ce projet de recherche a permis, en quelque sorte, d'ouvrir un espace d'écoute en invitant les participants à raconter leurs périples individuels et leurs histoires familiales. Le récit d'Ulysse, en émouvant les Phaéciens, avait permis d'ouvrir un espace de reconnaissance mutuelle. Il n'était alors plus un étranger – puisque son auditoire pouvait compatir et s'identifier à lui tout en reconnaissant sa différence – dont le parcours le singularisait et permettait d'entrevoir l'alter ego, défini par Sartre comme étant l'autre soi qui n'est pas soi (Di, Meunier et Moro, 2011). Si le projet a permis de situer leurs histoires dans une perspective de parcours de vie, il a également contribué à reconnaître le rôle des réseaux de relations dans le renouvellement, et la renégociation de leurs récits en contexte migratoire.

Références bibliographiques

- Autes, M. (1992). Les paradoxes de l'insertion. Dans R. Castel, et J.-F. Laé (dir.), *Revenu minimum d'insertion, une dette sociale* (p. 93-120). Paris : L'Harmattan.
- Beaud, S. (1996). L'usage de l'entretien en sciences sociales. Plaidoyer pour l'«entretien ethnographique». *Politix*, 9, 226-257.
- Bellot, C. (2005). La diversité des trajectoires de rue des jeunes à Montréal. Dans N. Brunnelle et M.-M. Cousineau (dir.), *Trajectoires de déviance juvénile* (p. 71-93). Québec : Les Presses de l'Université du Québec.
- Berger, P. et Luckmann, T. (2006). *La construction sociale de la réalité*. Paris : Armand Colin.
- Bertaux, D. (1980). L'approche biographique : sa validité méthodologique, ses potentialités. *Cahiers internationaux de sociologie*, 69, 197-225.
- Bessin, M., Bidart, C. et Grossetti, M. (2010). *Bifurcations*. Paris : La Découverte.
- Biernacki, P. et Waldorf, D. (1981). Snowball sampling : Problems and techniques of chain referral sampling. *Sociological Method and Research*, 10, 141-163.
- Brückner, H. et Ulrich Mayer, K. (2005). De-standardization of the life course : what it might mean? And if it means anything, whether it actually took place? *Advances in Life Course Research*, 9, 27-53.
- Castel, R. (1991). De l'indigence à l'exclusion : la désaffiliation. Précarité du travail et vulnérabilité relationnelle. Dans J. Donzelot (dir.), *Face à l'exclusion* (p. 137-168). Paris : Esprit.
- Di, C., Meunier, E. et Moro, M.-R. (2010). *Le complexe d'Ulysse ou les métamorphoses de l'identité dans le contexte de l'immigration* [en ligne]. <http://www.rvh-synergie.org>. [Version remaniée en 2011 disponible dans *Psycho-média*, 32 et 33]
- Dubet, F. (1994). *Sociologie de l'expérience*. Paris : Seuil.
- Elder, G. (1998). The life course and human development. Dans W. Damon, N.J. Hoboken et J. Wiley, *Handbook of child psychology, Vol. 1. Theoretical models of human development* (p. 939-991). New York : John Wiley & Sons.

- Elder, G., Kirkpatrick Johnson, M. et Crosnoe, R. (2004). The emergence and development of life course theory. Dans J. Mortimer et M. Shanahan, *Handbook of the life course* (p. 3-19). New York : Springer.
- Gaulejac, V. (1999). *Histoire en héritage : roman familial et trajectoire sociale*. Paris : Desclée de Brouwer.
- Grossetti, M. (2005). Where do social relations come from? A study of personal networks in the Toulouse area of France. *Social Networks*, 27, 289-300.
- Grossetti, M. (2006). L'imprévisibilité dans les parcours sociaux. *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, 5-28.
- Hao, L. et Kawano, Y. (2001). Immigrants welfare use and opportunity for contact with co-ethnics. *Demography*, 38, 375-389.
- Le Gall, J. (2005). Familles transnationales : Bilan des recherches et nouvelles perspectives. *Les Cahiers du GRES – Diversité Urbaine*, 5(1), 29-42.
- Montgomery, C. (2009). Une valise toujours prête devant la porte. Altérité, récits et demandeurs d'asile. Dans A. Gohard-Radenkovic et L. Rachédi, *Récits de vie et expériences de la mobilité : nouveaux territoires intimes, nouveaux passages vers l'altérité* (p. 95-110). Paris : L'Harmattan.
- Montgomery, C., Isseri, J., Fournier, B., Fortin, M.-N. (2009). *Pousser un chariot avec un baccalauréat sur le dos : trajectoires en emploi de jeunes immigrants récemment arrivés au Québec*. Montréal : Éditions Vézina.
- Montgomery, C., Le Gall, J. et Stoetzel, N. (2010). Cycle de vie et mobilisation des liens locaux et transnationaux : le cas des familles maghrébines au Québec. *Lien Social et Politique*, 64, 79-93.
- Montgomery, C., Léonard, S. et Defert, F. (2011). Favoriser la parole par le récit. Expériences d'intervention et de recherche auprès de demandeurs d'asile, *Politiques sociales*, 3-4, 27-40.
- Montgomery, C., Xenocostas, S., Rachédi, L. et Najac, S. (2011). Migration et continuités dans les histoires de familles immigrantes. In F. Kanouté et G. Lafortune (dir.), *Familles d'origine immigrante : polysémie des pratiques sociales. Enjeux sociaux, de santé et d'éducation* (p. 29-44). Montréal : Presses de l'Université de Montréal.
- Niewiadowski, C. (2006). L'évènement : entre intra-psychique et socio-psychique. Évènements catastrophes, effets de résonances et interprétation dans les groupes. *Pensée Plurielle*, 13(3), 49-58.
- Poupart, D. et Rhéaume, J. (2002). Récits de vie en groupe et Gestalt : roman familial et trajectoires sociales. *Revue québécoise de Gestalt*, 5, 9-27.
- Rhéaume, J., Chaume, C. et Poupart, D. (1996). Roman familial et trajectoires sociales : le groupe comme outil d'implication et de recherche. *Revue Intervention*, 83-90.
- Sapin, M., Spini, D. et Widmer, E. (2007). *Le parcours de vie : des trajectoires en interaction*. Lausanne : Presses polytechniques et universitaires romandes. (coll. Savoir Suisse).
- Stoetzel, N. (2007). *L'identification et l'impact de différents types de réseaux sociaux dans les trajectoires de vie de personnes assistées sociales* (mémoire de maîtrise). Université de Montréal.
- Vatz Laaroussi, M. (2009). *Mobilité, réseaux et résilience. Le cas des familles immigrantes et réfugiées au Québec*. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Vatz Laaroussi, M. et Bolzman, C. (dir.) (2010). Les réseaux familiaux transnationaux : nouvelles familles, nouveaux espaces de citoyenneté. *Lien social et politiques*, 64.
- Vinsonneau, G. (1999). *Inégalités sociales et procédés identitaires*. Paris : A. Colin.